

RETOUR VERS LE FUTUR

A close-up photograph of a brown ibex head with a white muzzle, grazing on green grass. The ibex is positioned next to a tree trunk on the left. The background is a blurred forest scene with green foliage and tree trunks.

**Sur les hauts plateaux ibériques,
des animaux venus de la préhistoire
incarnent l'avenir du territoire.**



► Dans la grotte de los Casares, près de Riba de Saelices, des gravures du Paléolithique représentent des chevaux. Elles témoignent déjà de la présence de ces grands herbivores dans cette région à une époque reculée.



Sur les hauts plateaux entre Saragosse, Madrid et Valence l'ONG Rewilding Spain propose un espace de semi-liberté à de grands herbivores dont la niche écologique était restée vide depuis des temps très reculés.

Mi-mai, le printemps n'est pas encore vraiment installé dans le Alto Tajo...les premières feuilles de chêne font une timide apparition. Ces hauts plateaux au cœur de l'Espagne ont un climat très contrasté : chauds l'été, ils enregistrent les températures les plus basses du pays en hiver.

Ici c'est l'«España vacía», l'Espagne vide, celle qui a été abandonnée lors de l'exode rural des années 50-60, quand les conditions de vie difficiles ont poussé une grande partie de la population vivant sur ces terres peu fertiles vers les grandes villes. Aujourd'hui, la densité de population frôle les deux habitants au kilomètre carré. Des gravures et des peintures rupestres témoignent pourtant d'une occupation du territoire par l'Homme qui remonte au Paléolithique.

Si le dépeuplement a permis le retour naturel du cerf, du sanglier et du bouquetin ibérique, leur présence n'a pas suffi à empêcher la fermeture des paysages, avec une végétation de plus en plus présente.

Dans les chênaies de Villanueva de Alcorón, où on pourrait presque imaginer un troupeau de chèvres ou de moutons, voire de cochons, accompagné d'un berger, ce sont les effluves de crottin qui me guident vers des chevaux qui sillonnent les collines, sans humain pour les accompagner. Depuis presque trois ans, une grande initiative de renaturation du territoire s'inspire de la faune historique, voire préhistorique de la région, en introduisant des chevaux de Przewalski, mais pas seulement... ►

◀ Bien qu'originaires des steppes asiatiques, les chevaux de Przewalski de Villanueva de Alcorón se sont bien adaptés à la vie en forêt.



Chevaux et Taurus : l'étincelle pour éviter les incendies

A l'extrémité nord du Alto Tajo, près de Mazarete. L'endroit même où, en 2005, un des pires incendies de l'histoire de l'Espagne a causé le décès de onze pompiers et la destruction de presque 12 000 hectares de forêt.

«Aujourd'hui, sur 1 700 hectares, paissent des chevaux Serrano en semi-liberté» m'informe Lidia Valverde, porte-parole de la Fundación española de renaturalización (Rewilding Spain). «Les grands herbivores sauvages qui sillonnaient ces hauts-plateaux ont disparu il y a très longtemps mais leur niche écologique a été occupée par les herbivores domestiques jusqu'au milieu du XX^e siècle. Avec

«Avec l'exode rural il n'y a plus d'animaux qui éliminent la biomasse, potentiel combustible lors d'incendies»

l'exode rural il n'y a plus d'animaux qui éliminent la biomasse, potentiel combustible lors d'incendies.» Les chevaux permettent donc de garder les forêts plus ouvertes et d'éliminer les herbes hautes et les broussailles qui sèchent en été. Lidia Valverde précise «Ce n'est pas l'outil ultime mais cela concourt à ce que, en cas d'incendie, celui-ci soit moins violent. Et surtout à ce que la forêt soit plus résiliante et puisse récupérer plus rapidement.»

La réintroduction de grands herbivores a été bien accueillie, voire stimulée par les autorités locales «Dans le cas des chevaux de Przewalski, c'est la commune même de Villanueva de Alcoron qui nous a demandé de trouver une solution pour entretenir la chênaie» déclare Lidia Valverde. «En effet l'élevage des chevaux domestiques a été abandonné depuis longtemps.» Toutefois, Rewilding Spain a mis à profit l'expérience des anciens éleveurs en leur confiant la surveillance et les soins des chevaux introduits. ▶



◀ Le cheval de Przewalski est petit (1,30 m au garrot), d'aspect massif avec une grosse tête aux yeux placés en hauteur et une forte encolure. Son poil beige clair avec une raie de mulot foncée et des zébrures sur les membres est bien fourni, surtout en hiver, ce qui lui permet de supporter le froid.



▶ Le cheval Serrano aussi résiste bien aux conditions climatiques contrastées de cette région. Dans le cadre du programme Rewilding Spain les chevaux sont laissés en semi-liberté, dans le but d'une structure sociale la plus naturelle possible, avec un étalon dominant le harem de femelles, ce qui entraîne une utilisation du milieu différente des troupeaux de chevaux domestiques.

LA MÊME ESPÈCE mais une évolution différente

Si ces deux chevaux sont issus de l'espèce *Equus caballus*, leur évolution a été très différente et ils sont aujourd'hui assez dissemblables.

Le cheval de Przewalski est le cheval sauvage par excellence, bien qu'en réalité il représente une population féroce dont les ancêtres ont été domestiqués il y a près de 5 500 ans en Asie centrale.

Au contraire, le cheval Serrano est une race domestique originaire de la Sierra de Guadarrama (au nord de Madrid) qui a secondé les agriculteurs dans les lourdes tâches avant la mécanisation. Ce cheval noir est aussi de petite taille, mais avec une tête longue et étroite. Il est rustique mais docile, contrairement au cheval de Przewalski, qui est réputé comme indomptable. Cette race était devenue extrêmement rare en raison de croisements, elle ne comptait plus qu'une quarantaine de représentants en 2011. Elle fait donc l'objet d'un programme de sauvegarde du gouvernement espagnol qui le valorise aussi comme cheval de randonnée dans un cadre écotouristique.



«Ce grand bovidé semble
sortir tout droit des gravures
de nos ancêtres.»

UN TAURUS n'est pas un taureau...

...bien qu'on appelle un mâle taurus un taureau !
Le taurus est une invention humaine : une tentative
de reconstitution de l'auroch, ancêtre sauvage des
bovins domestiques.

Après une tentative allemande dans les années 20,
les taurus actuels sont issus d'un programme réalisé
en Hollande depuis 2009.

L'idée est de croiser des races rustiques, comme les
ibériques Sayaguesa et Pajuna, afin de retrouver
les caractéristiques physiques et le comportement
alimentaire des aurochs qui occupaient une niche
écologique aujourd'hui vide.

Leur rôle est d'ouvrir les paysages afin de les rendre
plus résilients face aux changements climatiques et
face aux incendies en éliminant du combustible.

Leur élevage est extensif comme pour les vaches
mais la différence est dans ce qu'ils mangent et
comment ils le mangent : ils peuvent brouter des
herbes plus dures et variées et ils restent sur le
terrain toute l'année, tandis que les vaches doivent
rentrer à l'étable quand l'herbe verte fait défaut.

Sur le même terrain, des taurus se déplacent en
troupeau. Leur rôle est le même que les chevaux :
entretenir et nourrir la forêt.

Ce grand bovidé semble sortir tout droit des gravures
de nos ancêtres.

Leur côté insolite attire les photographes et les
touristes qui, accompagnés par les guides locaux,
découvrent leur rôle dans l'entretien des paysages
forestiers.

Cependant, la porte-parole de Rewilding Spain
fait remarquer que *«ce ne sont pas des animaux
exotiques... Ces herbivores ont vécu sur ces terres.
Pour nous le plus important c'est le rôle écologique
qu'ils jouent, indépendamment de l'espèce.»*

Une biodiversité enrichie au fumier

Les grands résineux qui étaient exploités depuis le
milieu du XIXe siècle pour la récolte de la résine et
la coupe de bois ont presque tous succombé aux
flammes. Les nouvelles pousses n'appartiennent plus
aux même espèces, les feuillus remplaçant souvent
les pins.

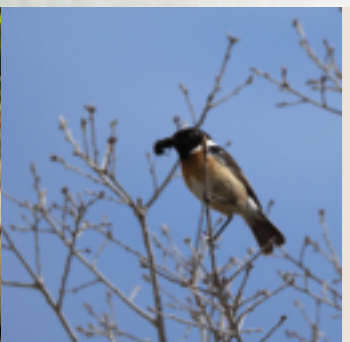
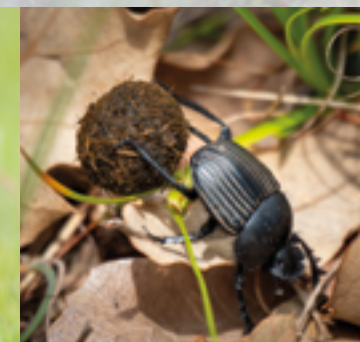
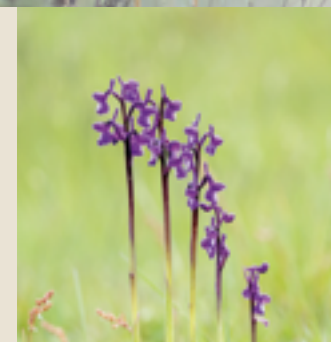
Le sous-bois entretenu par les chevaux et les tauros
est nourri par leurs déjections et présente une plus
grande biodiversité.

Comme le fait remarquer Lidia Valverde «grâce à leur
taille et à leur poids, ces grands herbivores jouent
un rôle écologique important par leur piétinement
qui stimule le sol. On observe une grande variété
de micro-organismes, espèces végétales, insectes,
et par conséquent, d'oiseaux.» Actuellement, une
surface de 20 000 hectares, répartis sur plusieurs
communes, accueille les herbivores introduits pour
une pâture naturelle.

«Dès le début du programme nous avons
enregistré des données concernant la situation
initiale et nous suivons l'évolution des écosystèmes.
Dans quelques années nous serons capables de
faire un bilan sur les conséquences écologiques
de la démarche» déclare Lidia Valverde. ▶

Les taurus sont des ruminants rustiques, qui supportent les conditions climatiques rudes et changeantes de
ces régions. Leurs cornes orientées vers l'avant rappellent bien les aurochs qui les ont inspirés

▶ Orchidées, bousiers et
tariers pâtres font partie
des espèces qui profitent
du réensauvagement.



De la protection d'espèces à la redynamisation d'un territoire

Le programme de Rewilding Spain est à vaste échelle, comme le souligne Lidia Valverde: *«Notre vision est à long terme: nous avons un horizon à vingt ans parce que nous savons que dans la nature les processus nécessitent du temps pour changer. Mais notre initiative va au delà de la restauration de la chaîne alimentaire.»*

En effet c'est toute une région qui reprend vie après des décennies d'abandon.

«Dès la genèse de l'initiative il y avait une demande, notamment de la part du parc naturel du Alto Tajo, de re-naturalisation de cet environnement mais aussi de re-dynamisation du territoire».

Les instigateurs du programme ont bien compris que son succès serait conditionné par les impacts socio-

économiques dont peuvent bénéficier les habitants de la région.

De nombreuses initiatives dynamisent le développement de l'écotourisme, l'éducation à l'environnement et la protection du patrimoine forestier.

La démographie de la région a déjà changé : la moyenne d'âge a baissé, grâce aux familles avec enfants des salariés de Rewilding Spain, des accompagnateurs et animateurs, des hébergements et commerces liés au tourisme.

«Notre fondation a crée 19 postes de travail et nous faisons particulièrement attention à ce que les opportunités d'emplois profitent aux habitants de la région» rappelle Lidia Valverde.

L'écotourisme constitue le levier pour attirer de nouveaux habitants: hébergements, restaurants et magasins ouvrent leurs portes grâce à des entrepreneurs locaux mais aussi des personnes désirant vivre à la campagne.

Des activités de plein air respectueuses de l'environnement commencent à attirer une clientèle citadine provenant de Madrid, Teruel ou Valence. ►



► Le brame du cerf attire de plus en plus de photographes et naturalistes, espagnols comme européens.

◀ L'épicerie est souvent le premier commerce à ré-ouvrir dans un village, et elle devient le centre de la vie sociale.



◀ Les paysages en mosaïque, alternant clairières et bois favorisent aussi la faune sauvage traditionnelle, comme le daim. ▼



Depuis une dizaine d'années Gemma Rosellò, accompagnatrice en montagne et animatrice nature, invite à une découverte sensorielle du Alto Tajo.



«Quand on visite un troupeau de chevaux de Przewalski avec des personnes non voyantes, elles peuvent entendre le bruit des sabots, les hennissements et les chevaux qui broutent. Elles peuvent aussi sentir les odeurs du crottin et apprécier l'environnement d'une autre façon.»

Tout le monde a besoin d'explorer les milieux naturels d'une autre façon: «dans les villes les sens s'endorment : il y a tant de bruits, de mauvaises odeurs, de lumières puissantes... tant d'agressions pour nos sens. Nous devons les éteindre pour ne pas être dérangé.»

Au cœur du parc naturel du Alto Tajo on peut «sortir, s'asseoir dans un pré et commencer à s'ouvrir aux sensations: écouter, regarder, toucher, et même goûter !»

Le programme Rewilding Spain s'appuie sur les agences de guides comme Sentir el Alto Tajo.

«Je soutiens le projet de réensauvagement mais mon cœur est partagé: je pense que certains espaces doivent être protégés. Par exemple des formations géologiques fragiles ou certaines espèces végétales endémiques. Moi je n'y accompagne pas mes clients,

j'en parle même pas, parce que toutes les personnes ne respectent pas la nature comme elle le mérite.»

L'éducation et la sensibilisation sont primordiales pour Gemma.

«Bien évidemment, qui apprend à aimer apprend à protéger. Enfant, mes parents m'ont appris à apprécier la nature, notamment dans les Pyrénées. Devenue adulte j'ai eu envie de sensibiliser les jeunes (et moins jeunes) aux trésors de notre milieu naturel.»

Le risque qui menace ces vallées préservées par une faible pression anthropique est le tourisme de masse. «C'est ce que je crains le plus pour les années à venir: on le constate déjà l'été quand les vagues de chaleur poussent les citadins sur les rives du Tajo. Si la baignade est autorisée, la musique à fond, barbecues et autres équipements de loisir sont incompatibles avec un parc naturel.»

A l'opposé, l'écotourisme est la clé pour un développement durable de la région.

«Ma fille est guide nature aussi, et j'espère que les jeunes prendront la relève et continueront à protéger et valoriser cet environnement.»

«Sortir, s'asseoir dans un pré et commencer à s'ouvrir aux sensations: écouter, regarder, toucher, et même goûter !»

◀ Gemma et sa fille Daina proposent une approche sensorielle de l'environnement particulièrement adaptée aux personnes non-voyantes.



Près de Peralejo de las Truchas le Tajo (Tage), plus long fleuve de la péninsule ibérique, est encore un torrent de montagne.

Quand on criera «au loup»

Des vautours fauves survolent en nombre ces contrées et des vautours moines sont en cours de réintroduction. Une chaîne trophique n'est toutefois pas complète sans les prédateurs.

Sur ce sujet Lidia Valverde est claire «*nous ne sommes pas partisans d'une introduction, parce que c'est un sujet très controversé, socialement. Mais le loup finira par arriver naturellement: il est déjà présent dans la Sierra nord de*

Guadalajara (moins de 150 km de Mazarete). On observe déjà quelques individus en dispersion donc ce n'est qu'une question de temps.

Nous allons donc préparer le terrain, travailler sur la cohabitation avec les éleveurs, pour qu'à son arrivée, les problèmes soient minimes. D'autre part, nous étudions la possibilité de réintroduction du lynx ibérique. Actuellement la population de lapins, proie du lynx, n'est pas suffisante pour la survie de ce prédateur».

Pour le moment on peut observer lynx et loups ibériques au parc animalier La Maleza de Tragacete où Ricardo Almazán, son créateur, prêche avec vigueur pour une cohabitation prédateurs/éleveurs. «*La société doit assumer le coût de la protection des troupeaux. La présence de prédateurs est indispensable dans un écosystème qu'on souhaite équilibré*». ▶

◀ Le Parc de la Maleza accueille des animaux blessés, malades ou récupérés suite à détention illégale. ▶



50 NUANCES de sauvage

Selon le dictionnaire Larousse, le réensauvagement est un “mode de protection de l'environnement consistant à rendre aux écosystèmes leur caractère naturel, sauvage. Il se fonde d'une part sur la réintroduction d'espèces disparues - de grands mammifères, notamment, d'autre part sur l'absence d'intervention humaine dans l'évolution ultérieure de ces écosystèmes.”

Sur le terrain on remarque que les processus de retour au naturel sont divers et variés, en fonction de l'état d'origine du territoire, mais aussi (et surtout) de la vision philosophique qui guide les gestionnaires.

Alors le réensauvagement se fait par petites touches, et la clé du succès reste que les habitants de la région concernée accueillent les animaux réintroduits et qui en tirent en quelque sorte une plus-value.

Ainsi l'introduction des grands herbivores (chevaux, bisons, taurus) connaît plus d'adhésion que celle des prédateurs (loups, ours, lynx) qui entrent en compétition avec les activités humaines.

D'autres projets de rewilding (mot anglais pour réensauvagement qui est aussi beaucoup utilisé en Europe continentale) envisagent simplement d'exclure les activités humaines d'une zone pour laisser libre cours aux processus naturels.

Cette démarche concerne souvent des terres qui ont été surexploitées par l'agriculture ou l'industrie forestière. L'idée est de créer des conditions favorables au retour de la biodiversité et à la résilience du milieu.



▲ Dans la vallée de la Millière, dans les Yvelines, l'enjeu est de retrouver les zones humides originelles. ©Anis Leone

EN FRANCE,

le sauvage n'est pas bon pour tout le monde

Dans les Cévennes, des vautours fauves ont été réintroduits dans les années 80. Depuis 1993-94 des chevaux de Przewalski paissent sur les plateaux de la Lozère. Ces projets ne sont que peu connus du grand public et n'ont pas été suivis par un développement économique de la région.

Ces réintroductions avaient comme objectif de sauver les espèces, sans un véritable projet de réensauvagement de la région.

Plus récemment c'est l'autre définition du réensauvagement qui a le vent en poupe en France : la libre évolution.

Depuis 2012 l'association pour la protection des animaux sauvages (ASPAS) a créé quatre Réserves de vie sauvage sur des terrains entre 60 et 490 ha, acquis grâce aux dons des adhérents.

L'idée est de bannir toute activité ou aménagement humains pour laisser la nature « reprendre ses droits », de laisser l'écosystème retrouver un certain équilibre.

Ces initiatives, néanmoins, ne font pas consensus parmi les habitants locaux, notamment les chasseurs. «*Réintroduire des grands herbivores, c'est poser les bases d'un problème que d'autres, demain, devront régler à leur place - à coup de tirs de régulation, évidemment diabolisés*» peut-on lire de la plume de Léa Massey sur le site Chasseseternelles.com.

Parfois les initiatives peuvent être privées, comme le Parc de la Millière, propriété du fameux photographe Yann Arthuis Bertrand: ici la libre évolution a reçu un coup de main préalable puisque

la restauration de la zone humide a demandé l'abattage d'une partie des aulnes.

La France accueille depuis juin 2025 une initiative de Rewilding Europe dans le Dauphiné, sur le modèle de Rewilding Spain : restaurer la biodiversité dans un modèle socio-économique viable.

En 2024 le Conseil européen a formellement adopté un règlement qui vise à mettre en place des mesures en vue de restaurer, d'ici à 2030, au moins 20 % des zones terrestres de chaque pays.

On remarque néanmoins qu'en Espagne ou en France, les projets de renaturalisation sont souvent non gouvernementaux...

«Nous devons être imaginatifs dans notre
relation avec le vivant»
Vinciane Despret dans *Vivants parmi les vivants*

Réensauvager les esprits

Comme l’écrit le philosophe Baptiste Morizot, réensauvager est «*un de ces mots qui ont plus de charge émotionnelle que de définition précise, qui déclenchent des réactions viscérales, d’enthousiasme ou de rejet*».

La nature échappe à l’Homme, et dans la culture européenne les anciens contes pour enfants diabolisaient souvent l’animal sauvage, la forêt indomptée.

Mais nous sommes au XXI^e siècle et il est temps de changer de paradigme. Toutefois, il ne s’agit pas d’un retour en arrière, «*dans un passé mythique et innocent...de défendre la Nature au détriment des humains*» précise Baptiste Morizot. Des penseurs comme Gilbert Cochet, Béatrice Kremer-Cochet ou Vinciane Despret proposent un

rewilding humaniste, qui invite à ne pas faire de distinction entre l’humanité et le reste de la planète vivante.

Face au constat des dégâts causés à l’environnement par l’action humaine et aux changements qui en découlent, des solutions sont encore possibles. Lidia Valverde reste résolument optimiste: «*Nous savons que le drame est là, mais nous allons essayer d’aller au delà, de ne pas rester piégés dans la résignation. La renaturalisation est très efficace: notre travail à Rewilding Spain est d’enseigner en faisant, plus qu’en parlant. Je pense que c’est le mieux qu’on puisse proposer aux générations futures, que, au final, sont celles qui tiennent en main les clés de ce qui va se passer avec notre planète.*»

Il s’agit aussi d’un acte politique, de «*cesser d’être des quémandeurs, pour être des pilotes du fonctionnement de l’insertion de l’humanité dans son écosystème. Cela suppose de revendiquer le pouvoir, au lieu de pleurer devant les détenteurs du pouvoir*» écrit François Terrasson dans *La Peur de la Nature*.

► Les chevaux semblent nous inviter à une attitude plus empathique vers les autres membres du «troupeau du vivant».



Les clés de la réussite du réensauvagement en Europe sont sans doute la diplomatie et le dialogue. Dans le documentaire *Insufflant une nouvelle vie aux haut plateaux ibériques* de Emmanuel Rondeau, Pablo Schapira, directeur de l’équipe Rewilding Spain,

rappelle : «*Ce qui pose problème dans notre société aujourd’hui, c’est qu’on ne remarque pas assez ce qu’on a en commun mais plutôt nos différences. Et parfois on a beaucoup plus en commun que ce que l’on croit.*»■

Dans les gorges du Tajo les cinq éléments se cotoyent et se complètent: l’air pur, les rochers abrupts, l’eau de la rivière, le bois des forêt et le métal de l’appareil du photographe !

Textes et images Paola Gavard

RESSOURCES

www.rewilding-spain.com

Podcast « People fixing the world » de la BBC

Documentaire de Emmanuel Rondeau «*Breathing new life into the Iberian Highlands*»

Documentaire de Sylvère Petit «*Vivant parmi les vivants*»

La peur de la Nature de François Terrasson

L'Europe Réensauvagée de Gilbert Cochet et Béatrice Kremer-Cochet,
préface de Baptiste Morizot

CREDITS PHOTO

Rewilding Spain pour la carte de la région

Service Patrimoine et Arqueologie de la Vice-conseil pour l'Education,
Culture et Sports de Castilla-La Mancha pour la gravure de la Cueva de Los Casares
Anis Leone pour la photo de la Vallée de la Millière

Un grand MERCI à

l'équipe pédagogique de l'IFFCAM et aux intervenants,
Lidia Valverde et Basilio Rodriguez de Rewilding Spain

Gemma Rosellò de Sentir el Alto Tajo

Ricardo Almazán du Parc animalier La Maleza

mes amis de la promotion DU 2025

ma famille pour son soutien

«Nous sommes à ce moment fatidique de l'Histoire où, pour la toute première fois peut-être, nous connaissons à la fois les maux et les remèdes. Reste à savoir si nous ferons ce qu'il faut pour déployer ces solutions ou si nous nous contenterons d'être témoins du désastre. Ce n'est pas une hyperbole que d'affirmer que les décisions prises aujourd'hui sont déterminantes pour l'avenir de notre planète et de ses espèces. C'est l'heure de vérité. Il devient urgent que la science, la communication et le journalisme conjuguent leurs talents. Les enjeux n'ont jamais été aussi importants.»

Brian Skerry - photojournaliste, membre de la National Geographic Society, fondateur de l'International League of Conservation Photographers

Réalisé dans le cadre du Diplôme
d'Université Photographie de nature et
d'environnement Promotion 2025

